

*Jean-Jacques Viton*

# **L'Année du serpent**



**P.O.L**







L'année du Serpent

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

DOUZE APPARITIONS CALMES DE NUS ET LEUR SUITE QU'ELLES  
PROVOQUENT (1984).  
DÉCOLLAGE (1986).  
EPISODES (1990).

*Chez d'autres éditeurs*

AU BORD DES YEUX, Action Poétique, collection « Alluvions »  
(1963).  
SEPT PEINTRES, SEPT POÈTES, en collaboration, Da Silva (1963).  
RÉCITS DU ZODIAQUE, avec 12 lithographies de François Bouché,  
Winninger (1973).  
IMAGE D'UNE PLACE POUR LE REQUIEM DE GABRIEL FAURÉ, La Répé-  
tition (1979).  
TERMINAL, Hachette-Littérature, collection P.O.L (1981).  
PRINCIPE DE LIEUX - I, Manicle (1982).  
LE WOOD, Orange Export Ltd. (1983) et in « Orange Export Ltd. »,  
Flammarion (1986).  
EPISODES DU VENT, Spectres Familiers (1983), H.C.  
SOME POST CARDS ABOUT CRJ AND OTHERS CARDS, en collaboration  
avec Liliane Giraudon, Spectres Familiers (1983).  
GALAS, André Dimanche, Collection Ryoan-Ji (1989).  
LA FORMATION DU CAVALIER, avec une intervention plastique de  
Liliane Giraudon, La Main Courante P. Courtaud Ed. (1991).

Jean-Jacques Viton

# L'année du Serpent

*P.O.L*  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur, 1992  
ISBN 2-86744-277-X



*Dans le calendrier chinois, 1989  
est l'année du Serpent.*



I

RESSAC



**Un matin de semaine**



parcours six mètres gris blanc  
objectif miroir terminal  
doublure d'espace clos  
j'avance tête penchée  
vers le sol où tombent  
les indices de la poussière  
de nos cheveux de nos poches  
de nos mains et de notre peau  
lorsque nous sommes nus

je déplace les pieds  
l'un après l'autre  
ce qui revient à marcher  
je change de place  
imperceptiblement  
moins vite que les patineurs  
qui se croisent la nuit  
en se frôlant les joues  
dans les allées du Prado

je change de place

j'avance gramme par gramme  
comme une notation de « Brin »  
Berio indique au début doux et immobile  
j'avance sans risque de me retrouver  
au centre du papier à musique  
aux environs de *très rapide et sans accents*  
« Brin » est un titre de partition  
splendidement émouvant

je change de place  
j'avance sur la laine du couloir  
la porte de la cuisine est à gauche

je n'ai jamais dit à personne  
qu'il y a des tarentes dans la cuisine  
personne ne les a jamais surprises  
c'est une sacrée chance  
elles sont pâles presque translucides  
comme des jouets japonais en plastique  
une grande famille de geckos  
aplatis contre un mur  
le haut du mur pour la chaleur  
d'abord trois ou quatre  
ensuite quatre ou cinq  
encore une fois trois ou quatre  
ensuite deux un couple verdâtre  
enfin un seul toujours collé  
au-dessus de la porte-fenêtre  
je le regarde en prenant une bière  
je me dis en ouvrant le frigo  
c'est le dernier gecko de ma maison  
il dort en paix devant moi



il reste fidèle au mur  
c'est une habitude que j'ai prise  
de regarder dans sa direction  
chaque soir

dans le miroir la lumière change  
léger grillage poster brillant  
je finirai par le surprendre  
appuyé contre une balustrade  
en chemise d'été le visage masqué  
par le cuivre de la maladie  
il suffirait de peu  
pour qu'il m'aperçoive  
et me fasse signe de la main  
pourquoi ne peut-on parler aux morts  
L me dit que sans aucun doute c'est  
parce qu'on ne les aime pas suffisamment

j'avance vers *un tableau-piège*  
« le lieu de repos de la famille Delbeck »  
fixé en 1960 par Daniel Spoerri  
ou les installations de Isidoro Valcàrcel Medina  
les tables les chaises les couverts les assiettes  
les aliments exacts changés tous les deux jours  
exhibant l'infecte nourriture de ces « Repas »  
offerts aux indigents de Madrid  
par les institutions de charité

j'avance vers *un rite cruel*  
« l'âge de l'âne » en est un  
le plus vieil âne du village  
monté par l'homme le plus lourd

et traîné sur les genoux  
à travers son paysage familial  
les rues les places les montées les descentes  
un « terrible périple » disait le journaliste  
âne misérable de Villanueva  
au lieu de son exécution encore frappé  
à coups de bâtons à coups de pierres  
jusqu'à ce que mort s'ensuive

j'avance vers *la maison des filles*  
où sont retenues les putains des champs  
« si monsieur le soldat n'est pas satisfait »  
phrase simple et simples les suivantes  
« au bout de trois plaintes  
la femme reçoit une bastonnade publique  
et part pour les cheminées »

la lumière change dans le miroir  
il me reste une petite série  
de gestes obligatoires

entrer dans le salon  
aller aux fenêtres laissées ouvertes l'été pendant la nuit  
me pencher compter les maraîchers entre les platanes  
regarder les jeunes filles traverser à grandes enjambées  
suivre le glissement aquatique des autobus  
rentrer les fleurs  
croiser les persiennes

et puis

ouvrir la porte du couloir

vérifier les clefs avant de refermer  
descendre les trois étages  
arriver dans la rue

il se produit alors  
chaque matin sans exception  
un remarquable changement  
d'appréciation





L'Année du serpent - cette année 1989 - se déploie dans des vagues différentes, mais en échos constants, en résonances analogiques, dans ce livre où le poème (*le faire*) articule ses anneaux en relation avec les *comptes* d'un agenda.

Le serpent se mord la queue. Il se love. Il se répercute dans ses intimes aller et retour. Sa peau est renforcée par des plaques dermiques parfois très résistantes, *imbriquées* ou *juxtaposées*.

Le ressac désigne le retour des vagues sur elles-mêmes lorsqu'elles se brisent contre un obstacle (un objet, un être).

Un almanach - celui du Messenger Boiteux, par exemple - est construit d'indications astronomiques et météorologiques, mais aussi de ces renseignements variés, de ces prises (débris de naufrageurs) que lui apporte le ressac.

Enfin, c'est dans un trafic général que s'accomplissent tous les *mouvements* du monde : ceux des sentiments et ceux des corps.



130 F  
921-454-9  
ISBN : 2-86744-277-X  
04-92

